

Correspondance Adèle Dubois

« *La vie ici devient très difficile* »

(1934-1944)

PRÉSENTÉE ET ANNOTÉE PAR

CÉCILE MALHEY-DUPART

ESMÉNIE

Couverture : lettre du 26 janvier 1943

© 2023 ESMÉНИЕ

Dépôt légal : troisième trimestre 2023

ISBN 978-2-9588839-0-4

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

In memoriam *Frédéric Deleuze (1968-2023)*,
mon ami généalogiste

Outre l'histoire et la généalogie, qu'elle pratique en modeste amateur, les goûts de CÉCILE MALHEY-DUPART, née en 1959, se portent vers la littérature, la musique baroque et classique et le cinéma, particulièrement celui des années 1920 à 1950. Après avoir longtemps fouillé dans les archives publiques pour la rédaction de plusieurs écrits académiques – dont une thèse en histoire contemporaine soutenue en 2010 –, elle s'est tournée vers les archives privées, notamment celles héritées de sa famille, mémoires et correspondances, ce qui lui a permis de rendre plus vivantes ses recherches généalogiques.

Avant-propos

Dans mon enfance, j'avais entendu parler de « La Zizine ». Je ne comprenais pas très bien de qui il s'agissait, mais je la percevais comme un personnage mythique que ma grand-mère maternelle avait bien connu et qu'elle évoquait avec tendresse. J'appris ensuite qu'il s'agissait de l'unique cousine de ma grand-mère, « Zizine » étant un diminutif du mot *cousine*, et que cette cousine et son mari avaient eu une fin tragique.

Longtemps, je n'en ai pas su plus. Jusqu'au jour où j'ai retrouvé à Compiègne, dans le grenier aménagé servant également d'atelier de peinture à ma tante artiste, parmi diverses séries de photographies et correspondances précieusement conservées dans un meuble, une enveloppe kraft avec les lettres d'Adèle. J'avais déjà mis un prénom sur ladite Zizine et pu préciser sa place dans la généalogie familiale que j'étais en train de (re)constituer. Et cette découverte redonna de la chair à un personnage qui s'avérait très attachant.

Une photo datant du début du XX^e siècle la montre avec ma future grand-mère encore enfant¹. La différence d'âge est évidente (plus de 20 ans), mais on y perçoit toute l'affection qui existait entre les deux cousines. Elle devait aussi être reconnaissante à son oncle de les avoir soutenus financièrement et moralement, son frère et elle, alors qu'ils étaient orphelins de père. Adèle avait donné une preuve de cette affection en accueillant dans son foyer, durant sa très courte vie, l'enfant naturel que ma grand-mère avait eu à 22 ans et dont nous ignorâmes longtemps l'existence.

J'ai su en effet très tard, comme le reste de notre famille, que ma grand-mère avait eu un premier enfant avant son mariage avec un officier américain de passage à Beaune. La société de l'époque et sa morale surannée qui jugeait très négativement les « filles-mères », selon la terminologie alors en vigueur, et probablement aussi le fait que cela tombait particulièrement mal, car son père était devenu maire de Beaune au même moment, la contraignit à se rendre à Lyon pour donner naissance à son fils Jacques en 1920. Elle avait gardé ce lourd secret toute sa vie et n'en avait jamais parlé, sauf à son époux et à son fils François.

Ce fait particulier me rendait Adèle sympathique et me la faisait aimer, moi qui ne l'avais jamais rencontrée. La lecture de ses lettres – elle avait une belle

1. La photo est reproduite à la page 74 de ce livre.

écriture relativement facile à déchiffrer – a accentué ce sentiment. C’était une belle personne, simple, son style et ses intérêts le prouvent, attachante et humaine. Elle a connu une fin dramatique liée à un épisode de la Seconde Guerre mondiale qui a détruit de nombreuses vies. Enfin, faisant partie moi-même peut-être des derniers scripteurs qui aiment échanger des nouvelles sur papier sans forcément nier le caractère pratique des moyens modernes, je sais la valeur de ces lettres, certainement moins éphémères que nos courriels ou nos SMS.

C’est donc pour toutes ces raisons que j’ai choisi de publier la correspondance d’Adèle. Reste la question de savoir comment elle aurait perçu la publication de ses lettres. Dans cet exercice éminemment indiscret qu’est l’édition de correspondance privée de personnes disparues, on ne se demande peut-être pas assez qu’elle aurait été leur réaction à voir dévoiler une partie de leur vie. J’espère qu’Adèle n’en voudra pas à sa lointaine petite-cousine d’avoir pris cette initiative. Je souhaitais en effet avant tout lui rendre hommage.

Introduction

Ce volume regroupe donc un corpus de 44 lettres d'Adèle (avec parfois quelques lignes de Jean, son mari). Elles avaient d'abord été adressées depuis Saintes entre 1934 et 1940 à son oncle Auguste Dubois, dans ses différentes résidences, jusqu'à son décès en novembre 1940. Elles ont été par la suite envoyées depuis Royan, à sa cousine Germaine Dubois et son mari René Callais, de 1940 à 1944.

Adèle Dubois

Adèle Dubois, née à Beaune en Côte-d'Or le 2 janvier 1876, dite « La Zizine », était l'unique cousine de Germaine Dubois (1897-1983) dont elle semblait être très proche malgré leurs 20 ans de différence. Ses parents étaient François Dubois (1848-1881) et Jeanne Commeaux (1853-1899), qui s'étaient mariés en 1872. François Dubois tenait le « Café du Siècle » à Beaune. La grand-mère de Jeanne Commeaux, née Boulicot, y tenait une épicerie rue de la Madeleine.

Les oncles d'Adèle

Adèle avait deux oncles : l'aîné des trois frères, Pierre Dubois (1837-1924) et Auguste Dubois, le benjamin, né à Seurre (Côte-d'Or) en 1858.

Pierre Dubois, militaire, avait fait la campagne d'Italie en 1859 et le siège de Paris en 1870-1871. Il était l'ordonnance du comte René de Poligny au château de la Berchère, à Boncourt-le-Bois. Célibataire, c'était aussi un pionnier de l'aviation (aérodrome de Beaune).

Auguste Dubois a d'abord été professeur de mathématiques au collège Monge de Beaune (1882-1894), avant d'embrasser la carrière du principalat au collège de Tonnerre (1894-1898) puis au collège Monge de Beaune (1898-1918). Il a été maire de Beaune de 1919 à 1929¹ et président de la société d'histoire et d'archéologie de Beaune (1920-1940). Il a épousé Ernestine Vautheleret (1857-1913) en 1894. Auguste Dubois était le père de Germaine, ma grand-mère maternelle, qui a eu huit enfants de 1922 à 1940, dont Marinette Callais, ma mère (1926-2014).

1. Républicain, Auguste Dubois n'est affilié à aucun parti politique. C'est un partisan « raisonnable » de la laïcité qui entretient de bons rapports avec les autorités religieuses locales. Voir sa notice bibliographique rédigée par son petit-fils François Callais et son arrière-petit-fils Alain Messaoudi publiée en ligne sur le site des archives municipales de Beaune : <https://archivesbeaune.wordpress.com/2018/02/12/auguste-dubois-1/>.

La fratrie d'Adèle

Adèle avait deux frères : François Dubois (1874-1893) et Émile Dubois (1877-1949). Au décès de leur père François Dubois en 1881, Auguste Dubois a pris en charge Adèle (5 ans) et son frère François (7 ans) à Beaune, tandis qu'Émile (4 ans) était recueilli par leur grand-mère maternelle Commeaux à Corberon en Côte-d'Or. Adèle était la filleule d'Adèle Vautherot qui avait été otage en 1871¹.

Adèle épouse Jean Dissoubray

En 1904, Adèle Dubois a épousé Jean Dissoubray (1877-1945)², professeur à Beaune puis directeur de l'école d'agriculture à Contamine-sur-Arve (Haute-Savoie) et ensuite à Saintes (Charente-Maritime). À la retraite il s'est retiré à Royan où, avec la guerre, il a

1. Adèle Vautherot (1858, Colombier, Haute-Saône-1927, Nuits-Saint-Georges, Côte-d'Or). Voir le tableau d'Édouard Détaillé (1848-1912) : « Les otages ; épisode de la guerre de 1870-1871 », musée d'Orsay. <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/mnr/MNR00987>. Elle fut recueillie par une famille de Dijon. Adèle Vautherot épouse en 1882 François Larmier (1856-1895) cousin par alliance d'Auguste Dubois (par Jeanne Marchand épouse Pierre Larmier, sœur de Françoise Marchand).

2. Jean Dissoubray est fils d'agriculteur. Il avait trois frères et sœurs, cultivateurs à Vareilles près de La Souterraine. Selon mon oncle François Callais, il est le héros d'une pièce écrite par Auguste Dubois (sans doute sous le pseudonyme de Claude Mondauphin) : *Le Couvent de Faucigny* (Journal de F. Callais, 1^{er} août 1976). C'est le parrain de Denise Callais (1922-1950).

repris du service. Adèle et son mari n'ont pas eu d'enfants, mais ils ont recueilli Jacques Dubois, le premier enfant de sa cousine Germaine Dubois¹. Né le 15 février 1920 à Lyon 2^e, il était très probablement le fils d'un officier américain présent à Beaune en 1919. Il devait mourir à l'âge de 14 mois le 20 avril 1921, au domicile de Jean et Adèle à Contamine-sur-Arve, sans qu'on connaisse la raison exacte de son décès...

La correspondance

Lorsque cette correspondance commence, en 1934, Adèle Dissoubray, née Dubois, avait donc 58 ans depuis le 2 janvier, et son oncle Auguste 76 ans.

Les quarante-quatre lettres évoquent les petits événements et difficultés de son quotidien en tant qu'épouse d'un directeur d'école d'agriculture (vendanges, travail de la terre, recrutement et relations avec le personnel de maison ou travaillant pour l'école d'agriculture, etc.). Adèle mentionne régulièrement Beaune, la ville de sa jeunesse qui reste chère à son cœur et qui était jusqu'en 1933 la résidence habituelle d'Auguste Dubois avant son installation chez son gendre et sa fille. Il y fait encore de courts séjours en 1934, 1935 et 1938.

Ces lettres nous permettent également de percevoir en filigrane le quotidien de la famille de sa cousine

1. Il est présenté comme leur neveu sur le recensement de 1921 à Contamine-sur-Arve.

Germaine qui se déplace, avec sa nombreuse famille au gré des nominations de son mari, René Callais (1889-1980). Celui-ci, professeur d'allemand, est successivement principal des collèges de Cholet (1927-1934), Saint-Pol-de-Ternoise (1934-1937) et enfin Château-Thierry (1937-1956).

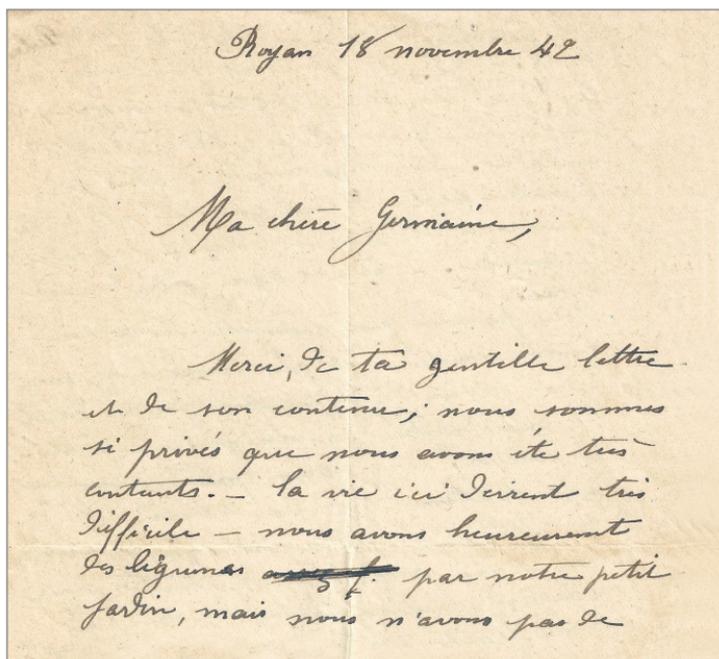
L'intérêt de cette correspondance familiale devient plus général quand Jean déplore les événements de 1936 qui, selon lui, ne donnent pas une bonne image de la France, qu'Adèle décrit sa visite de l'exposition universelle de 1937 et lorsque, quelques années plus tard, parallèlement aux questions de ravitaillement et aux difficultés domestiques qui s'accroissent en temps de guerre, elle témoigne de la vie de plus en plus dure et des déplacements limités dans une ville côtière placée en zone « interdite¹ » par les occupants allemands. Au-delà de la retenue coutumière de l'époque, une phrase témoigne de l'angoisse éprouvée par Adèle, reprise comme sous-titre de ce recueil : « La vie ici devient très difficile. » (*voir ci-contre*)

Lors de la transcription de ces lettres, les quelques rares fautes d'orthographe ont été corrigées. Certaines

1. Juin 1940. La France est découpée en deux zones. Royan se retrouve en zone occupée puis en zone côtière interdite à partir de 1941. Cette zone est créée pour faciliter la défense des côtes par la construction du mur de l'Atlantique. Les laissez-passer pour entrer dans la zone ne sont délivrés aux non-résidents qu'en cas de décès, de maladie grave, de mariage ou de naissance d'un proche (Wikipedia).

INTRODUCTION

tournures ont été délibérément conservées (et parfois signalées), tandis que la ponctuation a été laissée en l'état pour l'essentiel. En haut et à gauche de certaines lettres adressées à Auguste Dubois, il a parfois indiqué de sa main avoir répondu.



La lettre du 18 novembre 1942, où apparaît la phrase
« La vie ici devient très difficile »
(Lettre 35, page 100)